

VEDRE, éd. L'arbre à Paroles - Mai 2022

ISBN 9782874067259

Luc Baba

Vesdre



L'Arbre à paroles

Cet ouvrage est né des inondations dramatiques de juillet 2021. J'ai fui le moulin de Saroléa, à Trooz, où je vis, passé trois jours sur les hauteurs, à Olne. Là, j'ai suivi l'évolution du désastre dans les médias, et passé quelques heures au hall omnisport du village pour accueillir les sinistrés.

Quand je suis redescendu dans la vallée, il n'en restait qu'un champ de décombres déserté. Très vite, des centaines de citoyens d'ici et d'ailleurs sont venus nettoyer, secourir, apporter des vivres. Pendant une dizaine de jours, j'ai participé à cette opération d'aide immense et spontanée. Ensuite, épuisé, blessé par le choc des témoignages et des détresses rencontrées, je me suis mis à écrire parce que la phrase la plus entendue : « Je n'ai pas de mots », sonnait comme un appel.

Vesdre est le récit poétique de la tragédie, la mise en mots du traumatisme pour la mémoire de ceux qui périrent, et pour ceux qui luttent encore dans les vallées meurtries.

DOSSIER DE PRESSE

Le soir

C'est un livre puissant. Bouleversant. Une petite centaine de pages. Des textes très courts. Est-ce un témoignage, un reportage, de la littérature ? Qu'importe : c'est notre histoire, celle de la mi-juillet 2021, telle qu'elle s'est passée dans quelques villes ou villages éventrés du pays, et notamment dans la province de Liège, la plus touchée.

Luc Baba, l'auteur de *Vesdre*, raconte au plus près les heures dantesques de ce déluge, qui s'abattit sur la commune de Trooz. Tout commence par la pluie, qui s'installe dans le décor de juillet. Bientôt, les eaux montent, « aussi vite qu'un évier se remplit sous un robinet grand ouvert ». Puis, voilà la cavalerie, la charge de la Vesdre, qui rue, frappe aux portes, les enfonce et dévaste tout sur son passage.

Nicolas Crousse

<https://www.lesoir.be/453985/article/2022-07-13/lhommage-de-luc-baba-aux-sinistres-de-la-vallee-de-la-vesdre>

Le Carnet et les Instants

Le blog des Lettres belges francophones

Dire le désastre

Un coup de cœur du *Carnet*

Luc **BABA**, *Vesdre*, Arbre à paroles, 2022, 123 p., 14 €, ISBN : 978-2-87406-725-9



Dix mois à peine après les terribles inondations de juillet dernier, voici que nous parvient un texte nourri de ces jours où les rivières et les fleuves ont tué des hommes et détruit des maisons. **Luc Baba**, qui vit au bord de la Vesdre, a été témoin direct du désastre qu'il nous rend en séquences brèves, tout en finesse. Car le propos d'un écrivain n'est pas de recenser, de documenter un dossier mais de mettre des mots qui suivent au plus près les femmes et les hommes cernés par les flots.

D'abord pour rappeler le plaisir des personnes qui vivent en compagnie de l'eau, qui s'endorment et se réveillent avec son murmure à l'oreille, qui en connaissent la faune et la flore, la lumière et les odeurs. Et qui savent que quelquefois, elle grogne, monte jusqu'à un point donné, puis se retire. Mais cette fois, c'est différent, elle ne s'arrête pas, tous les points de repère sont effacés, il n'y a plus d'électricité, les téléphones sont déchargés, chacun est seul chez soi, sans plus aucun contact direct autre que des visages aux fenêtres. Dans les flots passent des voitures, des objets, des animaux, des arbres. Dans l'esprit de ceux et celles qui attendent, des images défilent, les visages des parents et amis, la crainte du pire, des lambeaux de prières, des souvenirs qui se bousculent. On est sous le toit et on sait que ce qui est en-dessous est déjà perdu, le puzzle qu'on a commencé, la photo encadrée, les livres et les choses que l'on aime. Et on pense à l'après.

Ma vieille maison a son grenier, sous la pente, jonché de souvenirs sauvages, des objets. Les hommes sont des gardiens d'objets. Mais peut-être que ça va changer, peut-être que je vais me détacher des petites pièces, des collections, des miniatures. J'ai un bocal de surprises en plastique, un schtroumpf costaud, une fée avec un tampon, à encre je veux dire, pour imprimer un petit cœur sur du papier. Je vais peut-être devenir un autre, nu.

Viennent enfin les secours, les voix qui rassurent, la chaleur d'une soupe et de la solidarité, le repos des corps. Puis le retour sur les lieux, le constat du désastre, les effluves et la poisse du mazout, l'interminable nettoyage, le dénuement des voisins, le nom de ceux qui ne répondent plus. La vie reprend ses droits, différente.

Discrètement, reprendre pas du bout des cils, avancer d'un seul détail à la fois.

Luc Baba s'était déjà inspiré directement de sa vie dans *Chronique d'une échappe belle*, où il nous narrait comment il avait surmonté un grave problème de santé. Avec **Vesdre**, il trouve à nouveau les mots justes, sans emphase, avec une pudeur infinie et un respect absolu. C'est aussi le rôle de l'écrivain que de prêter sa plume pour écrire ce que l'on ne sait dire, et quand on y mêle la poésie, cela devient une précieuse poignée d'humanité qui peut donner la force d'affronter le pire et de se relever.

Thierry Detienne

Vesdre – Luc Baba – Éditions L'Arbre à paroles – 2022 – ISBN 9782874067259

Chronique de Willy Lefèvre /

Je me souviens...

Tu te souviens...

En juin de l'été 2021, nous avons convenu de refaire le monde et de nous rencontrer. Restait à fixer une date. Ce qui fut vite arrêté. Tu m'annonçais ta venue en train pour le 19 juillet, faisant fi aussi de tes problèmes de santé.

Et puis il y a eu ce drame. Les inondations meurtrières de l'été 2021.

La date de notre rencontre fut engloutie...

Tu voyais, tu vivais le désarroi de toute la population et tu m'écrivis alors :

« Bonjour Willy. Lundi, je vais donner un coup de main pour nettoyer la maison médicale, où j'ai trouvé mon médecin tout seul, en pleurs, au milieu du désastre. Là, je fais une pause, puis je véhiculerai des gens qui ont perdu leur voiture, et on leur fera quelques courses. On se dirait le lundi suivant? Je t'embrasse ! »

Nous gardions le contact...

Comme tout le monde j'assistais, impuissant, aux bulletins d'informations.

Et toi, inlassablement tu t'impliquais, tu m'écrivais :

« Willy, très cher. Je serai sur le terrain encore la semaine prochaine. Je n'ai le coeur qu'à le donner là où je peux, vois-tu? Nous sommes une équipe présente sur les lieux stratégiques à réhabiliter au plus tôt. Une église, ce weekend, pour entreposer. Je serais heureux d'échanger avec toi quelques mots par téléphone, un de ces jours, si tu es d'accord. Je récupère bien physiquement. Une fragilité émotionnelle apparaît, à cause des drames côtoyés, des enfants éperdus. Il faudra bientôt que je sorte le nez et les yeux de cette vallée, doucement. Je sais que cela me vaudra un contre-coup. Mais pour l'instant, il faut autant de bras que possibles. J'espère que tu ne m'en voudras pas de reporter encore notre rendez-vous. Je t'embrasse. Fraternellement. A bientôt, de toute façon. »

Je te répondis aussitôt que je comptais justement te contacter à ce sujet. Je comprends bien que l'actualité à ses priorités. Beaucoup de courage devant le travail à accomplir. Nous sommes en pensée avec toi, tous les bénévoles ainsi qu'avec tous ces pauvres sinistrés. A très bientôt quand cela te conviendra. Toutes nos amitiés. Willy.

Et souviens-toi de ce mot réconfortant de notre ami Alain Cadéo : Je tiens encore tant que je peux, dents brisées, cheveux rares, me tenant aussi droit qu'un vieil épouvantail sur ma maigre haridelle. Je ne vois presque plus la horde de vautours guettant l'ultime chute, fuyant à peine dès que je fais un geste pour chasser mes derniers cauchemars. J'ai le regard lointain de ceux qui presque aveugles n'ont jamais cessé de porter le plus bel étendard: l'infini en lisière et Dieu cognant paisible à chaque battement le velours de leurs coeurs. Alain Cadéo

Tu nous fis part de tes nausées, de tes peurs, de tes cauchemars, des montres des grands-pères, arrêtées à jamais.

La rivière s'est couchée dans mon lit, écris-tu.

En toi montait ce besoin de saisir le calame.

La Vesdre regagnait son lit.

Tout était encore en toi.

Tu couchas alors ce magnifique récit poétique d'une tragédie, de la mise en mots d'un traumatisme pour la mémoire de ceux qui périssent, et pour ceux qui luttèrent et luttent encore dans les vallées meurtries.

Vesdre.

La bibliothèque aux milliers de pages agonise éventrée sous mâchoire de fauve. Les mots sont crachés nus, marne baveuse, lisier des songes. L'encre est dissoute et les muses disloquées.

Te lire, c'est se plonger dans l'émotion.

VESDRE

– chronique de Martin RYELANDT (écrivain)

Quelques fois au cours de mes lectures, mon cœur résonne plus aisément pour certains passages, probablement déjà inscrits en lui :

(Page 37) « L'aube ! Il existe encore des jours après les nuits. Au moins un. Trempé. Je passerai sur mon île sans café. L'aube appartient au miracle des naissances. De toutes les œuvres de la lumière, c'est ma préférée. C'est l'embrassade. Quand on la voit s'étirer lentement dans les profondeurs, on sourit de béatitude. Il pleut toujours, mais dans l'espoir. »

Et puis il y en a d'autres, qui le laissent tout désespéré, révolté, avec un sentiment d'impuissance, comme s'il venait de comprendre de quoi il s'agissait, sans très bien savoir qu'en faire :

(Page 80) « Une mère cavale, son fils à la main, elle a les yeux presque clos, couchés, lui vastes, buvant le ciel. Je cherche le docteur, dit-elle. Mon fils ne parle plus. Il a vu tomber la maison. Nuage de poudre, déchirement de la matière, atrocité des chutes. Il a vu sombrer ce qui protège. »

« Vesdre », de Luc Baba, c'est tout ça; on passe d'une petite musique de l'ordre de l'intime qui fait écho en soi comme une ancienne ritournelle, à l'innommable, dans le sens de ce qui ne peut être nommé. Un très beau témoignage sur les inondations meurtrières et destructrices de la région de Liège, qui frappe tant par sa pudeur que par son refus de se voiler la face. À lire absolument.

Avis des lecteurs

Te dire que « Vesdre » est un grand texte. Je l'ai lu deux fois en une semaine. Ayant côtoyé ce drame de plus loin, mais près des gens pour la collecte des récits, je suis très émue par la manière dont tu as lié tant de dimensions de l'intime et de l'universel. Il faut vraiment qu'il trouve une large audience.

Caroline Lamarche (autrice)

Tant d'émotions...
en quelques pages...!
...qu'on ne peut lire que d'une traite !

MT

Aujourd'hui j'ai lu Vesdre, à haute voix dans mon jardin ... des frissons, les yeux humides et aussi mon sourire. Quel moment émouvant. Merci

Mireille Lebrun (comédienne)

Je viens de fermer votre livre. Ce sont des mots forts et magnifiques pour raconter l'indicible de toute cette tragédie. Merci

Bravo

(VD)